

LES PRATIQUES DE LANGUES EN PAYS DE CAUX. UN POSSIBLE BILINGUISME ?

Texte paru dans Le Courrier Cauchois du 6 décembre 2003 par Thierry Bulot

Beaucoup de choses ont déjà été dites sur le cauchois ; qu'elles paraissent fantaisistes, qu'elles demeurent empreintes du bon sens, qu'elles relèvent plus de l'imaginaire que de façons réelles de parler, elles fondent pourtant la conscience et les mots de ce qui fait une langue : on sait la nommer, on sait la localiser, on sait la décrire, on sait dire qui la parle ou non... Bien sûr, les spécialistes avertis auront beau jeu de dire que les gens se trompent, que telle ou telle façon de parler est ou n'est pas une langue, mais, sur ce point, il est toujours important de ne pas oublier que les langues (qu'on les nomme langue ou dialecte ou patois) ce sont d'abord des personnes qui parlent entre elles, qui construisent ainsi leur identité et leur culture.

L'enquête parue dans le Courrier Cauchois

L'enquête parue dans le Courrier Cauchois (1) a cette fonction importante : donner la parole non pas aux seuls spécialistes, pour partie auto-déclarés, mais aux Cauchois, eux-mêmes, qui sont évidemment les premiers concernés. Il faut bien entendu avoir à l'esprit qu'il ne s'agit pas de prétendre faire dire ce qu'ils n'ont pas dit à ceux et celles qui n'ont pas pu ou voulu répondre : tout au plus a-t-on un état des lieux, quelques tendances qui se confirment et quelques pistes pour nos « décideurs », pour ne pas réduire le Pays de Caux à sa seule dimension socio-économique. Les questions posées souhaitent permettre de saisir plusieurs faits : non seulement ce que disent les Cauchois de leur façon de parler (celles d'eux-mêmes et celles des autres) mais aussi ce qu'ils comprennent effectivement. Sans trop entrer dans le détail des résultats et de la totalité des questions (voir pour plus de distance et d'informations l'adresse internet :

http://membres.lycos.fr/bulot/cauchois/Langue_cauchoise_enquete.html),

le dépouillement des réponses fait apparaître des faits tout à fait intéressants sur l'actuelle situation du cauchois.

Les témoins

Mais d'abord...Qui a répondu ? Ce sont près de cent personnes (2) qui ont répondu (3) au questionnaire diffusé dans le journal fin 2002 ; sur cette quantité, une grosse moitié est née avant 1939 (54,6%) et l'autre après cette date (la plus jeune est née en 1964). Il y presque autant de femmes (52,3%) que d'hommes (47,7%) et plus de 66% des enquêtés se déclarent être des ruraux (ce qui veut tout de même dire que plus de 30% des personnes se sont déclarées habitant en ville). La quasi totalité des témoins (95,6%) ont leurs père et mère nés en Pays de Caux.

Que dire de la vitalité du cauchois ?

Contre tous les discours pessimistes, il semble au moins qu'il se porte sinon bien, du moins un peu mieux. En effet plus de la moitié des enquêtés (urbains et ruraux) se sont déclarés parlant le cauchois. Il est à côté du français la langue qui sert aux Cauchois à définir leur région (84,9% pour le cauchois contre 86,7% pour le français). Souvent dans des enquêtes de ce genre, on constate une sorte de contradiction : moins on se sent locuteur d'une langue, plus on déclare la parler. Ça n'est pas le cas pour le cauchois : les questions sur la compréhension ou la connaissance des termes ou de phrases cauchois (4) montrent que tous les enquêtés, qu'ils se déclarent compétents en cauchois ou non, obtiennent des scores excellents, toujours proches des scores maximum. Il faut par ailleurs noter que les cauchois

sont fortement attachés à leur parler (67,4% des réponses) et trouvent finalement normal qu'il soit employé (68,6%) ; mais, et c'est peut-être plus important quand on entend dire que le cauchois disparaît, près des trois-quarts d'entre eux connaissent des personnes qui l'emploient. La même inclination positive se retrouve pour souhaiter, surtout chez les adultes actifs que le cauchois soit transmis aux jeunes (60,8%), pour demander à davantage entendre leur parler sur les médias (66,2,%) mais surtout à le lire dans les journaux (71,4%). Même si de tels chiffres masquent une plus grande diversité des réponses, ils montrent néanmoins que le cauchois demeure un aspect à la fois du patrimoine (ce que l'on doit préserver) et à la fois de la modernité (car il s'agit bien de le faire vivre au quotidien pour les usages du moment). Le cauchois se parle et, évidemment, comme toutes les langues (y compris le français bien entendu) il n'est plus le même qu'autrefois et est différent selon les endroits où on le parle ; il se parle, on aime le parler, l'entendre, le lire et pourtant...en même temps on le diminue, on tend parfois à le dévaloriser parce qu'en Pays de Caux (comme dans tout le Nord de la France) on a pensé qu'apprendre le français (étape sans doute nécessaire) voulait dire perdre et renier la langue de sa famille.

Bilinguisme ?

En général, quand quelqu'un se dit bilingue, c'est qu'il pense parler deux langues... est-ce le cas du Pays de Caux ? Presque toutes les personnes qui ont répondu à notre enquête ont affirmé que parler et le cauchois et le français était un avantage certain (97%). Ce qui peut bien se comprendre : parler le français est nécessaire dans la vie courante et notamment pour réussir à l'école mais ça ne veut pas dire que parler le cauchois ne sert à rien... Mais cela veut aussi dire que l'on considère bien s'accommoder d'une « identité linguistique » quasi bilingue, réservant au cauchois et au français des moments et des lieux d'expression particulière et bien reconnues par les Cauchois.

Notes:

1. C'est une première étape car d'autres questionnaires ont été diffusés auprès des lycéens cauchois (centre d'Yvetot).
2. On peut bien sûr considérer que cela est peu, mais comparé aux sondages dits d'opinion, ce chiffre est tout à fait valide.
3. Toutes les questions n'ont pas donné lieu à une réponse. Ce qui explique que la totalité des réponses fasse parfois moins de 100%. Les non réponses font l'objet d'une autre analyse.
4. L'orthographe des formes était pour la plupart française, mais tous les mots ou les phrases existent à l'oral en cauchois